

Belinda Cannone nous fait lire son "Journal intime"

La romancière sera fin mars aux Écrivains du sud avec "La chair du temps"

S'il paraît logique de constater combien un écrivain se dévoile dans un journal intime, la question est de savoir s'il réussira en parlant de soi, à intéresser les autres. Voire à les rejoindre dans une sorte d'élan fraternel ou tout au moins compassionnel.

Avec *La chair du temps* qu'elle viendra présenter fin mars à Aix aux journées des Écrivains du Sud organisées par Paule Constant, la romancière Belinda Cannone y parvient sans peine. Mieux, elle passionne son lecteur qui retrouve un peu de son humaine condition à chacun des chapitres, rangés, selon la loi du genre, par dates.

"Les lignes sont comme la chair du temps, périssables et pour cela infiniment précieux."

Tout commence donc par un événement vécu comme une violation de son être : le 11 mars 2011, Belinda Cannone découvre en rentrant chez elle, que des cambrioleurs ont emporté outre du matériel Hi-Fi et vidéo, deux grandes malles contenant tout son passé. Plusieurs décennies de journaux intimes, vingt ans de carnets de travail, toutes ses photos et sa correspondance. Dans un sentiment de viol, non pas seulement d'objets mais d'une partie de son être, Belinda Cannone se sent dépossédée de son intimité. Elle entreprend alors de consigner tout cela dans une



Une plongée dans l'intimité des êtres. / PHOTO PHILIPPE MATSAS/STOCK

sorte de fièvre, par le biais de ce qu'elle appelle le journal de sa perte. Une manière d'assimiler ce qu'elle vit comme un viol, et

surtout de réfléchir sur les concepts de mémoire, d'oubli, de perte, de disparition, de passé, de présent, de patrimoine,

Tout commence par un événement vécu comme une violation de son être.

d'individu, ou de singularité.

Sans pathos, Belinda Cannone consigne les faits et ce qu'ils suscitent, dans des lignes qui, liées au vivant, "sont comme la chair du temps, périssables et pour cela infiniment précieux". Quiconque a vécu le traumatisme d'un cambriolage ressentira avec force les mots de Belinda Cannone qui touche ici à l'universalité des consciences et qui montre surtout qu'elle est un authentique écrivain.

Beaucoup de sujets sont également abordés souvent liés à l'écriture et aux écrivains. Flaubert, Descartes, Roland Barthes, Zweig, Bram Stoker, sont cités, mais aussi le souvenir d'une mini-conférence donnée en mai 2011 à Aix, à l'Université de Provence qui la plonge au gré d'une promenade dans la calanque de Morgiou, et dans le quartier de son enfance marseillaise.

Et, bien entendu, l'année 2011 oblige, Belinda Cannone ne peut occulter à la date du 16 mai, l'arrestation de Dominique Strauss-Kahn, qu'elle assimile à une tragédie l'opposant au drame du vol de ses malles. Un livre profond et d'une grande humanité.

Jean-Rémi BARLAND

Belinda Cannone : "La chair du temps", Stock, 266 p. 19 €. Aux écrivains du Sud, les 30 et 31 mars.